Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Le mythe de souveraineté grec dans *Les Chauves-souris* De BERNARD NANGA

Marcellin MBEMA
Université de Douala
marcelinmbema@yahoo.fr

Résumé : Le mythe est le lieu où s'expriment les aspirations d'un peuple. La présente étude analyse comment *Les Chauves-souris* de Bernard Nanga représente le mythe grec de la souveraineté qui repose sur la conquête du pouvoir. Par le biais de la mythocritique de Brunel, l'étude démontre que le roman *Les Chauves-souris* de Bernard Nanga livre une représentation de ce mythe, en mettant l'accent sur sa transformation et la manière dont il s'intègre dans le texte moderne.

Mots-clés : mythe, mythocritique, pouvoir, reprise, souveraineté.

The Myth Of Greek Sovereignty In *Les Chauves-souris* of BERNARD NANGA

Abstract : The myth is the place to express peoples ideas. This analysis want to show the way *Les Chauves-souris* of bernard Nanga represents the greek's myth of sovereignty wich shows how to conquest the power. Trough Brunel's mythocriticism, this study demonstrate that *Les Chauves-souris* of Bernard Nanga point out a representation of theat myth, by its transformation and how its integrate in a modern text.

Keywords: myth, mythocriticism, power, recapture, sovereignty

Introduction

Étymologiquement, mythologie prend son origine dans **μῦθος** (récit, mythe) et **λόγος** (parole, étude). La mythologie renvoie donc à l'étude des mythes propres à un peuple, une civilisation, une religion. Pour Vernant, elle désigne un « ensemble narratif unifié représentant un système de pensée originelle » (1974 : 203). Hésiode et sa *Théogonie* propose dans cette logique une vision générale et ordonnée du commencement de l'univers et de sa mise en place progressive peuplée de dieux, d'hommes et de tous ce qu'il renferme ; outre Hésiode, Orphée ou Homère proposent dans ce même canevas une autre appréhension des mythes cosmogoniques ou celui des races. Si pour Pascal Riendeau (1997 : 61-62), la création littéraire n'est pas à l'abri de l'influence et des modèles, il faut y comprendre que l'auteur n'écrit pas ex-nihilo, mais qu'il s'inspire des lectures de ses prédécesseurs ou de ses contemporains dans ses écrits. Bakhtine dit à ce propos que « notre pensée ne rencontre que des mots déjà occupés, et tout mot, de son propre contexte, provient d'un autre énoncé déjà marqué par l'interprétation d'autrui » (1965 : 50). Écrire revient ainsi à s'inscrire dans une dynamique de réécriture d'un mythe structurateur au sens large. L'écriture d'un texte obéit de la sorte à une stratégie double consistant à l'intégration du texte fondateur et les marques de distinction de celui-ci. Dans ce sens, le texte de

Bernard Nanga n'échappe pas à la règle et met en lumière une ré-exploitation intéressée du mythe de souveraineté et également une nouvelle perception jupitérienne dans la société contemporaine. Par le biais des procédés de la démarche mythocritique, à savoir l'émergence, la flexibilité et l'irradiation, Nanga s'inscrit dans la logique de reprise moderne du mythe gréco-latin de Zeus l'olympien qui est un mythe de souveraineté. Comment la poétique de *Les Chauves-Souris* favorise-t-elle cette reprise ? Nous soulignerons la présence effective du mythe de souveraineté grec dans le roman de Nanga en nous appuyant sur une analyse mythocritique, celle de Pierre Brunel. Celle-ci mettra en perspective, d'une manière générale, les procédés de transformation et d'insertion.

0.1. Préalables théoriques

Conceptualisée à l'origine par Gilbert Durand in *Figures mythiques et visages de l'œuvre* (1992), la mythocritique s'inscrit dans le champ d'une nouvelle critique littéraire. Elle tire ses origines du grec μῦθος, ου (ὁ), parole, discours (dans le sens de fable, légende) et κρίνω, mettre en jugement, questionner ; le terme donne ainsi l'idée de juger un discours. Conçue sur le modèle de la psychocritique de Charles Mauron, la mythocritique se propose de lire un récit littéraire sous la lumière du mythe, à la manière d'un texte derrière un texte : c'est, précise Durand « l'emploi d'une méthode de critique littéraire ou artistique qui focalise le processus compréhensif sur le récit mythique inhérent, comme Wesenschau, à la signification de tout récit »; la mythocritique revient donc à mettre en lumière les mythes directeurs et leurs transformations significatives. Son postulat revient ainsi à montrer que la présence d'un élément mythologique dans un récit n'a rien d'anecdotique, ni ne constitue une parure dans un texte. Cette manière d'examen d'écriture évoque en filigrane la considération du mythe comme base explicative de la pensée d'un écrivain. Le mythe dans un texte littéraire se conçoit comme un imaginaire sous-jacent qui constitue une matrice de sens. Chauvin et Walter dans la préface de *Questions de mythocritique* font savoir que « le postulat de la mythocritique est de tenir pour essentiellement signifiant tout élément mythique, patent ou latent » (2005 ; 7) ; leur analyse part du principe selon lequel, à l'intérieur du texte littéraire, il y a des évidences mythiques qui la structurent. En sus de cet aperçu et en mettant un accent sur le caractère narratif du mythe, Durand la considère comme le modèle fondamental de tout récit en littérature parce que :

> la mythocritique (…) pose que tout récit (littéraire bien sûr, mais aussi dans d'autres langues : musical, scénique, pictural, etc.) entretient une relation étroite avec le sermo mythicus, le mythe. Le mythe serait en quelque sorte, le modèle matriciel de tout récit, structuré par des schémas et archétypes fondamentaux de la psyché du sapiens sapiens, la nôtre (1996 : 230).

Tout texte littéraire trouve ainsi sa structure première dans le mythe. Toutes ces définitions montrent que tout texte littéraire se trouve au croisement de mythes dont il est influencé et repris sous une forme nouvelle que lui réserve son auteur en vue d'un sens moderne. La grille d'analyse mythocritique dans le présent contexte consiste à examiner la présence de mythe, et principalement celui de la souveraineté grecque dans *Les Chauves-souris* ; la lecture de ce roman de Bernard Nanga s'ouvre ainsi à la redécouverte du mythe de pouvoir grec selon Hésiode dans une perspective moderne de ce discours primitif. Pour rappel, le mythe de souveraineté grec consacre la victoire progressive d'un dieu suprême : Zeus. Il débute (d'après la *Théogonie* d'Hésiode) avec l'épisode de la castration d'Ouranos et conduit jusqu'au moment où Zeus devient irrévocablement le roi du monde, après bien de ruses et d'âpres combats contre tous ceux s'opposant à son accession au trône.

1. Émergence

L'émergence fait partie des trois principes constitutifs de la démarche mythocritique telle qu'édictée par Pierre Brunel. L'opération implique de repérer et d'identifier la présence de l'élément mythique dans le texte ; à travers son mode de constance, il peut être explicite ou implicite. Lorsqu'il est explicite, l'élément mythique se trouve à la surface du texte sous forme de citation ou de référence (nom de l'auteur, nom des personnages, profile des actants, lieu mythologique, action mythique, dialogue ou parole rappelant un mythe, etc.) et devient *de facto* aisément repérable. L'élément mythique est *a contrario* implicite lorsqu'il ne se décèle pas à première vue et nécessite par conséquent une culture mythique chez le lecteur ; il se manifeste par conséquent au travers d'allusions. Dans *Les Chauves-souris*, la reprise du mythe de souveraineté s'assimile à une conquête pour la prise de pouvoir par le personnage de Robert Bilanga ; ladite conquête s'appuie sur des caractères de fourberie, ruse et crime.

1.1. La fourberie

C'est la disposition d'un individu à tromper une ou plusieurs personnes avec une dextérité déloyale et ignominieuse. De ce caractère, bien d'occurrences sont relevées par l'auteur. Bilanga pour être désigné comme représentant de sa communauté, auprès des hautes instances de la République nouvellement indépendante, se doit de retourner à Aboleya, sa région natale, pour recueillir l'approbation et le soutien de ses parents de cette partie du pays qui constituent sa base militante. Pour y parvenir, l'auteur découvre que Bilanga va à la rencontre des siens en compagnie de deux camions de vivre et boissons, un autre transportant cinq zébus à la bosse pleine, ainsi qu'une mallette pleine de liasses de billets de banque flambants neufs (Nanga, 1980 : 249). Bien qu'il n'ait jamais

véritablement apporté une pierre constructrice au développement de sa communauté, il se propose d'abuser de la naïveté des populations de cette région aux fin de servir ses intérêts personnels. Cette attitude, qui est des plus déloyales, véhicule l'intention du personnage de Bilanga d'écraser et de considérer les autres actants comme des moyens pour atteindre sa finalité, ceci en les dénuant de toute humanité. Robert Bilanga montre également sa fourberie en faisant incarcérer un enseignant de son fils Roger en la personne du professeur Biyidi : « Quant à Biyidi, il n'avait eu que ce qu'il méritait. (…) On avait emmené Biyidi, en pyjama » (Nanga, 1980 : 232-233). Et Nanga de conclure pour paraphraser le *satisfecit* de Bilanga à ce sujet, « un trublion de moins sur la scène » (Nanga, 1980 : 233). Cet agir de Robert Bilanga vise à réduire au silence tous ceux qui veulent se mettre au travers de sa route dans son ascension vers le pouvoir ; quitte à mettre hors d'état de nuire son entourage, il se montre impitoyable pour la poursuite de ses ambitions.

1.2. La ruse

Elle s'assimile à la roublardise en ce sens qu'il s'agit d'un procédé ingénieux utilisé pour abuser une victime. La personne reconnue comme rusée a recours aux subterfuges à l'encontre d'autres dans le but de les duper. Des nombreuses ruses déployées par Robert Bilanga, l'auteur fait voir l'usage de la *corde maternelle* sur laquelle il surfe dans le but de s'attirer les faveurs de Marie qui jusque-là lui était réticente ; « Bilanga avait pris le ton plaintif de quelqu'un qui n'était pas heureux en ménage, ni en amour » (Nanga, 1980 : 37). La stratégie déployée par Bilanga dénote d'un artifice déployé pour séduire Marie. Outre le fait de se servir de cette ruse sentimentale pour avoir raison de Marie, Bilanga en déploie une autre pour conquérir Arlette, une jeune institutrice et par ailleurs fiancée de son fils Roger Bilanga : l'artifice pécuniaire. Cette dernière est venue dans la ville d'Eborzel chercher du travail et assurer à ses parents, restés au village, le nécessaire pour vivre. Vivant son idylle avec Roger, elle est happée par Robert Bilanga qui lui apporte une certaine sécurité financière au détriment de ce que Nanga appelle « la générosité fougueuse de son fils » ; et l'auteur de poursuivre que « la jeune fille s'était finalement rendue. Il avait réussi à la détacher de Roger. L'argent faisait des miracles » (Nanga, 1980 : 202-203). Plus avant, celui-ci donne de remarquer la conclusion de cette ruse : « Arlette avait d'abord souffert de sa séparation d'avec Roger. Mais la chaleur douce et protectrice du studio de Bilanga avait eu raison de ses remords. Elle ne manquait plus d'argent » (Nanga, 1980 : 205). Cette attitude de Bilanga qu'on caractériserait de déloyal, permet à celui-ci de parvenir une fois encore à ses fins : avoir une jeune femme accrochée à son bras et se pavaner avec elle au milieu de ses

compères, car la femme constitue un sérieux levier d'ascension dans la société d'Eborzel. La ruse, comme arme utilisée par Robert Bilanga dans sa marche vers la souveraineté, laisse entrevoir que le personnage qui en use est capable de toutes sortes de manigances dans l'atteinte de ses objectifs.

1.3. Le crime

Il s'agit d'une infraction très grave à la morale ou à la loi ; dans le cas d'espèce celui perpétré par le personnage principal de *Les Chauves-souris* se trouve être d'abord l'homicide. En faisant d'Arlette, une de ses nouvelles conquêtes, Bilanga, à l'annonce de sa paternité, refuse de s'y reconnaitre ; cette attitude désinvolte et cynique pousse la jeune fille à pratiquer un avortement mal négocié qui d'après Mademoiselle Ginette engage son pronostic vital ; « il y avait peu de chances que la jeune fille s'en tire. Elle avait l'utérus perforé » (Nanga, 1980 : 220). Malgré les soins à elle apportés, le résultat de son action la conduira *ad patres*. Ce crime reconnu comme involontaire fait ainsi suite au fait pour Bilanga de ne pas assumer ses actes en Arlette. La jeune fille fait ainsi partie des victimes sur lesquels s'appuie Bilanga dans sa recherche d'atteinte de pouvoir. Dans sa marche pour la quête de souveraineté, le personnage principal du roman a recours à une autre forme de crime : celui financier. Il se caractérise essentiellement par cette forme de corruption qui distraie les biens publics au profit d'un individu. Bilanga illustre ce forfait. En effet, lorsque le personnage de Chauvin est interpellé par les autorités étatiques sur sa situation fiscale irrégulière, son dossier est acheminé dans les services de Bilanga qui le considère comme sa manne financière. La convocation de Chauvin dans le domicile de Bilanga va tourner en négociation en faveur de ce dernier. Nanga livre la conclusion de ladite rencontre en ces termes : « les cent vingt [millions], vous les payez directement à l'Etat. (…) Quant aux vingt-cinq [millions], ils se remettent en espèces. Aucun papier n'est signé » (Nanga, 1980 : 143). Le crime financier de Bilanga fait également parti de ces artifices dont il se sert pour parvenir à son but.

Les actions de Bilanga sont guidées par son ambition d'avoir la reconnaissance de la République pour faire de lui un député. En cela, il « s'était dépensé en visites nocturnes et en recours à divers responsables dont il s'assura l'appui moyennant d'importants pourboires » (Nanga, 1980 : 239). Et Nanga de conclure que ses diverses actions ont été concluant, car « lorsque (…) les listes des candidats étaient arrivées (…) à la Présidence (…), le nom de Bilanga n'avait rencontré aucune opposition » (Nanga, 1980 : 240). Ces différentes manœuvres propulsent Bilanga vers l'atteinte de ses objectifs. Qu'elles soient plaisantes ou non, elles paraissent efficaces, puisqu'au bout du compte le candidat Bilanga, en faisant preuve de fourberie, de ruse, de crime, finira par être élu, ou plus

exactement par être désigné. Son fils Roger, comme la plupart des personnes de sa génération qui fustige cette démarche vers la souveraineté, conclue que « seules les crapules réussissaient à Eborzel » (Nanga, 1980 : 242). De même qu'avec la narration du mythe de souveraineté hésiodique ou eschyléen, il y a des ressemblances avec le texte de Bernard Nanga. Les différentes articulations développées parodient ce mythe grec et situent ledit roman dans une dynamique interactionnelle avec le mythe structurant dont il s'en fait l'écho.

2. Flexibilité

Considérée comme le second mode de la mythocritique après l'émergence, la flexibilité montre que le mythe s'insère dans un texte d'accueil par le principe de réécriture. Cette flexibilité se présente sous deux aspects : la souplesse et la résistance. Le texte fait preuve d'une souplesse d'adaptation lorsqu'il permet au mythe de se plier à des textes et contextes nouveaux. Si le mythe n'est pas souple, il ne s'adapte pas et ne se renouvelle pas ; tout en restant souple, le mythe doit montrer une certaine résistance au seuil de laquelle, il ne se reconnait plus. C'est donc cette résistance qui le rend présent dans le texte et reconnaissable comme tel. La flexibilité permet ainsi de mettre à jour l'identité et la différence entre le mythe d'origine et sa version dans le texte réécrit. Elle permet également de mesurer les écarts et les ressemblances entre le modèle et son adaptation. Afin de mesurer le degré de flexibilité du mythe de souveraineté dans *Les Chauves-souris*, il s'agit de vérifier sa modification. À travers les textes fondateurs antiques dont celui d'Hésiode, les allusions[1] participent à la stratégie du texte en tant que reflet. Elles sont reconstructibles par le biais des agissements et des paroles des personnages et principalement de Robert Bilanga. Dans *Les Chauves-souris*, il y a plusieurs éléments structurateurs au mythe de souveraineté grec. Il y a ainsi la castration d'Ouranos, la titanomachie, Zeus, souverain du monde, les assises du pouvoir.

2.1. L'éviration d'Ouranos

La *Théogonie* hésiodique apprend que le mythe de souveraineté chez Cronos commence lorsque celui-ci châtre son père Ouranos dans le but de prendre sa place comme le souverain du monde. Cette opération forte est reprise par l'auteur lorsque son personnage principal dans le but de se faire nommer rentre dans sa région natale pour tenter de castrer mentalement les paysans d'Aboleya (Nanga, 1980 : 252-269). En voulant leur enlever toute détermination

[1] Pour Paul Dezombe, l'allusion est un renvoi à un discours antérieur qui fait jouer les éléments dans une texture nouvelle ; cf Dezombe P (2019). « Poétique des mimotextes. L'hybridité textuelle dans *Electre* et *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux » in *Qui a peur de Dionysos : visages, paysages et présages de l'art dramatique*, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs.

et velléité de résistance, il leur impose un choix, celui du sien uniquement pour être propulsé vers les sommets de la République. Cette attitude, qui rappelle celle de Cronos, instrumentalise en imposant une voie unique aux autres acteurs qu'il considère comme sans volonté propre.

2.2. La titanomachie

Amougou Ndoh (2006), s'inspirant de la cosmogonie hésiodique, conçoit la titanomachie comme la bataille de Zeus contre les Titans. Cette lutte, qui a été des plus âpres, fait partie de l'épisode la plus épique dans la conquête et la prise de pouvoir par Zeus. Dans *Les Chauves-souris*, sa reprise se remarque par le fait des combats menés par Bilanga à l'encontre d'autres personnages comme Avala, Biyidi et Chauvin. La lutte contre Avala tient du fait que celui-ci a récupéré Marie que Bilanga pensait être sa propriété ; « Il [Avala] est accompagné de sa nouvelle maîtresse, Marie Bondi, qu'il a présenté aux autres comme sa femme » (Nanga, 1980 : 178). En le découvrant en sa compagnie, Bilanga, qui au moment de l'action est convalescent, va manquer de faire un infarctus et commencer une diffamation auprès de son entourage à l'encontre de celui qu'il considère dorénavant comme son rival. Cette scène menée a pour point de chute, la reconquête de Marie et l'évincement d'Avala. En sus d'Avala, l'auteur fait voir la lutte contre le jeune enseignant Biyidi ; en le qualifiant péjorativement de révolutionnaire, Bilanga voit en lui un personnage qui veut retarder ses ambitions politiques. En faisant de plus en plus d'adepte dans la tranche d'âge des jeunes, à l'instar de Roger, Biyidi leur apprend que leur société est grippée en raison de la mal gouvernance, la corruption, le népotisme de ses dirigeants dont Bilanga. L'éveil pour la prise de conscience de cette situation rame à contre-courant pour les intérêts du futur député qui aura tout fait de l'écarter de la scène publique. « L'inspecteur lui avait téléphoné le matin. Le jeune illuminé avait été cueilli chez lui à l'aube. (…) On avait emmené Biyidi, en pyjama » (Nanga, 1980 : 232 ; 233). Cette scène de combat idéologique, entre Bilanga cherchant le pouvoir à tout prix et à tous les prix d'avec le professeur, se solde par l'embastillement de ce dernier. Bilanga, pour accéder au pouvoir, écrase ceux qui le gênent.

2.3. Zeus, souverain définitif du monde

Après la bataille contre les Titans, le poète de la Béotie[2] renseigne que, face désormais au pouvoir devenu vacant, Zeus devient le maître du monde qu'il ordonne à sa guise. Pour y parvenir, il s'associe aux déesses et aux mortelles[3].

[2] Autre nom attribué à Hésiode.

[3] D'après Jacques Desautels, le questionnement sur la souveraineté de Zeus prend fondamentalement sens avec les unions du dieu avec d'autres divinités et des femmes ; cf. Desautels J (1988). *Dieux et mythes de la Grèce antique. La mythologie gréco-romaine,* Québec, Les Presses de l'Université de Laval.

Celles-ci paraissent de précieuses alliées dans sa prise de pouvoir définitive, en ce sens qu'elles apportent au nouveau souverain universel, « une certaine stabilité psychologique et surtout avoir la mainmise sur plusieurs familles » (Amougou Ndoh, 2006 : 96), d'après les maîtres-mots d'Amougou Ndoh. Cela laisse entrevoir le fait que la gente féminine est considérée comme une source de maintien du pouvoir ; par les liens du mariage, souvent couronnés par la naissance d'enfants, l'homme allie à sa cause, d'autres familles par le truchement de ses conjointes. Cette perspective étant connu de Bilanga, l'auteur fait remarquer qu'il se plait à conquérir plusieurs femmes pour l'accompagner vers l'émergence de sa puissance. De ses nombreuses unions, en dehors de Clothilde son épouse légitime, l'on dénote Marie, Louise et une jeune fille d'Ekombitié.

Marie apparait tout au long du roman comme celle qui est la plus présente dans la vie de Bilanga. Présentée comme une mère célibataire, elle est, à l'instar de plusieurs femmes d'Eborzel, une couturière qui ne demande qu'à gagner sa vie sans anicroche. Sa rencontre avec Bilanga la montre sous un jour nouveau : elle est celle qui ménage Bilanga quand il stresse, l'accompagne lors de ses tournées politiques et autres rencontres du même genre, l'assiste lors des événements majeurs et est présente lorsqu'il présente des maladies ou autres. L'auteur résume ainsi la présence de Marie de la sorte : « Evariste et Zambo transportèrent Bilanga dans sa voiture. Marie y prit place. Décidément, Marie était faite pour ramener Bilanga dans des états impossibles, à Eborzel. La prochaine fois, elle craignait que ce ne fût à la morgue » (Nanga, 1980 : 191). Marie apparait ainsi comme une union dont Bilanga a grandement besoin dans sa quête de souveraineté ; Clothilde d'ailleurs le lui dira : « Vous [Marie] auriez pu y rester, dit-elle d'un ton modeste. Vous savez mon mari [Bilanga] avait peut-être besoin d'une femme comme vous. Je n'ai jamais réussi à le rendre heureux » (Nanga, 1980 : 281). Louise est montrée comme l'autre conquête féminine de Bilanga qui l'aide à gravir les marches de la réussite sociale. Dans leur relation, elle est présentée comme une précieuse partenaire auxiliaire pour le futur député. Elle l'aide dans son ascension, le prévient d'un quelconque danger, le conseille dans ses activités : « Tâche tout de même de faire un peu attention. (…) De petites rumeurs courent sur toi, qui pourraient te nuire un jour. J'ai dû mettre le paquet pour convaincre certaines personnes » (Nanga, 1980 : 248). Pour Bilanga, Louise lui appartient et a le devoir de veiller sur son bien-être. La dernière femme qui rentre dans le giron de Bilanga et qui renforce son emprise est la jeune fille d'Ekombitié ; l'une des caractéristiques de Nanga la concernant est qu'elle apparait comme une anonyme dans le roman ; elle est l'une des rares protagonistes à être en lien avec Bilanga dont l'auteur tait le nom. Cependant, sa particularité réside dans le fait qu'elle a marqué irrémédiablement l'actant

principal ; par le fait d'avoir conçu un enfant avec le député-prétendant, elle constitue une étape inoubliable pour ce dernier : « Bilanga s'était lié à une jeune fille qui habitait Ekombitié (…). La fille, dont il ne se rappelait plus le nom, (…) attendait un enfant de lui [et] Bilanga avait cessé de s'arrêter à Ekombitié » (Nanga, 1980 : 27). En faisant principalement allusion à ces trois femmes, l'auteur nous conduit en plein dans le mythe de souveraineté, dans la phase de Zeus, souverain définitif du monde ; en effet, il se sert de leur présence pour rappeler que malgré l'omnipotence du protagoniste principal, les unions avec ces dames sont un tournant décisif dans sa carrière politique. Dans l'ensemble, leurs actions sont pour Bilanga des leitmotivs qui l'amènent à se surpasser.

2.4. Les assises du pouvoir

Parler des assises du pouvoir revient à montrer les points fondamentaux du pouvoir ; pour s'épanouir, chaque acteur fort a besoin d'appuis solides. Hésiode apprend que pour conquérir et conserver le pouvoir suprême, Zeus a su devoir compter sur sa fratrie qui ne lui a pas fait défaut lors de la titanomachie. Entre Poséidon, Hadès, Athéna, Arès ou Hermès, chacun des dieux soutenant Zeus s'est montré le pilier de sa réussite. Dans le présent contexte, si Bilanga peut se permettre d'avancer sans crainte ou de prétendre à une quelconque ascension, c'est parce qu'il sait pouvoir compter sur leur soutien. Au premier rang de ses supports, l'on note le Ministre de l'Administration Territoriale qui le qualifie « de fonctionnaire sans histoire » (Nanga, 1980 : 240). Il est celui qui valide la candidature de Bilanga pour être élu et dégage tout concurrent qui pourrait lui faire ombrage. À ses côtés et dans le même registre, dans le cadre professionnel, se trouve le Secrétaire Général du ministère des Finances, M. Motengui, qui est également l'un des grands animateurs du Parti. À travers sa stature professionnelle, il oriente les dossiers les plus rentables financièrement vers son protégé ; ce procédé lui permet ainsi de renflouer leurs poches à tous les deux. Le dossier sur lequel penche l'auteur est celui de Chauvin, coupable d'irrégularité fiscale ; de leur dialogue, on retient la finale : « Conclusion, on veut bien éponger, mais à condition qu'il crache quelques bouts d'os. Vingt briques, ce n'est pas trop lui demander » (Nanga, 1980 : 128). En agissant comme le parrain financier de Bilanga, M. Motengui devient l'assise pécuniaire de celui-ci. L'Inspecteur Hiloga figure également comme un point d'appui important pour Bilanga. Par son statut social dans les services de renseignements à Eborzel, il informe celui-ci régulièrement du climat social de la République. À l'approche des élections, en particulier de celles qui intéressent le candidat Bilanga, il lui sert de mouchards ; « Et vous, non seulement votre choix va être confirmé, mais vous êtes en train

d'aller tout droit vers un poste de ministre » (Nanga, 1980 : 2000). Il confirme ainsi à son interlocuteur la tendance qui le propulse vers son ascension.

À une échelle en-dessous, l'auteur montre le Directeur de publication de la *Tribune du peuple*, M. Minala Minnam. Son rôle dans l'entourage de Bilanga consiste à le tenir régulièrement informé des nouvelles du pays et des ragots le concernant ou dont il pourrait s'en servir. Face à une dénonciation pouvant freiner son ascension, Bilanga le rencontre pour étouffer une affaire l'incriminant. « La lettre avait été écrite par Roger dans un moment de dépression. M. Minala Minnam avait sorti la lettre (…) à Bilanga. Tout en prenant l'enveloppe, Bilanga, en remerciement, en avait remis une autre à Minala Minnam ». Ce jeu entre les deux hommes montre que ce duo s'appuie l'un l'autre. Aux côtés du journaliste, et non des moindres, il y a Djoungo, présenté comme le chauffeur de Bilanga et qui dans les faits peut être décrit comme son homme à tout faire. Il constitue le point d'appui principal de celui-ci : entre les courses à lui confiées par son patron et son assistance au bureau, Djoungo est assimilé en filigrane comme le bras discret et efficace de Bilanga ; parmi les épisodes de son service, l'un des plus saillants est celui où il sauve son patron d'une mort profilant à l'horizon. « Bivougou trouva Djoungo debout, le corps de Bilanga qu'il avait réussi à sortir de la mêlée sur les épaules. Djoungo ouvrit vivement la porte arrière, déposa Bilanga évanoui et tout ensanglanté sur le siège » (Nanga, 1980 : 273). Le chauffeur, fort de cette expérience, constitue une assise sûre pour la quête de souveraineté de Bilanga. Au final, des différentes allusions relevées pour voir la flexibilité du mythe de souveraineté grec, nous découvrons que le texte de Nanga fait preuve de souplesse dans la mesure où le mythe originel se reconnait dans cette forme de réécriture. Cette souplesse, dont fait montre *Les Chauves*-souris, permet à un lecteur non-aguerri du mythe structurateur, d'en apprendre dans le récit.

3. Irradiation

C'est le troisième procédé d'analyse qui détermine le caractère mythocritique du texte littéraire de Nanga. L'étudier revient à dégager la place de l'élément mythique dans la compréhension globale du texte. Elle fonctionne à la manière d'un thermomètre sur le degré d'implication du mythe dans le texte de réécriture. Elle propose, selon les termes de Barthes repris par Dezombe, en déplaçant la notion de l'intertexte vers la lecture, un premier jalon pour penser une double dimension de la réception littéraire, l'accueil de la littérature par l'écriture et par la lecture (2019 : 73). Avec l'irradiation, on est en droit de se demander si le texte est analysable sans l'élément mythique. Si la réponse est positive, il possède un pouvoir d'irradiation faible ; dans le cas contraire, il

représente un pouvoir d'irradiation forte. L'analyse du procédé d'irradiation réside dans les allusions sous forme de citations et actions.

3.1. Les citations

Des nombreuses citations permettant de mesurer le degré d'irradiation du mythe de souveraineté grec dans *Les Chauves-souris*, nous relevons celle de Clothilde à l'endroit de son mari : « Ce n'est pas moi qui tiens à ce que tu prennes une autre femme, mais il me semble que cela t'arrangerait, (…) mes insuffisances n'ont pas dû favoriser ta carrière » (Nanga, 1980 : 178). Ladite citation évoque les paroles d'Héra à l'endroit de son divin époux dans la mythologie ; ces paroles conduisent Zeus à avoir plusieurs conquêtes féminines. Faisant suite aux observations d'Amougou Ndoh, Zeus affiche dans bien de mythologies une grande carrière amoureuse comportant des déesses, des nymphes, des naïades, des humaines. Derrière ces aventures nombreuses, une logique du dieu apparait : celle de peupler le monde de dieux, de demi-dieux et d'hommes qui constituent ses appuis. Afin de conforter cette thèse, Bilanga usera de cette manière de voir pour convaincre ses alliées féminines qu'il a obtenu le quitus de sa femme pour agir de la sorte ; « Ma femme n'est pas un obstacle. Elle a compris depuis longtemps qu'elle ne m'apporterait pas ce que j'attendais de la vie » (Nanga, 1980 : 233).

3.2. Les actions

Dans ce travail de remodelage, Nanga utilise certains passages qui rappellent ceux mythiques ; parmi les plus influents, il y a lieu de relever celui de la bagarre de Bilanga avec certains paysans d'Aboleya (1980 : 271-272). Ladite scène est évocatrice de la bataille que Zeus mena contre les Titans pour devenir le souverain universel (Hésiode, 1841 : vers 666-670). Le combat qui intervient dans le roman fait suite à une diversité d'opinion opposant Bilanga à ses antagonistes au sujet de la direction du village. Dans le but de s'imposer, Bilanga devra batailler pour acquérir ce quitus de souveraineté. L'autre action porte sur l'arrestation de Biyidi (Nanga, 1980 ; 233) qui devenait au fil du temps un agitateur dangereux pouvant nuire aux ambitions de Bilanga. La scène évoquée rappelle la manière dont Cronos a évincé son père sur la route de ses intentions de prise de pouvoir. L'étude de ces deux schèmes induit un prolongement du mythe d'origine écrit sous une forme nouvelle. L'acclimatation de ces procédés permet de dire que le pouvoir d'irradiation est faible ; en effet, sans les éléments du mythe de souveraineté, le texte aurait des difficultés à être parcouru.

Conclusion

L'étude de *Les Chauves-souris* de Bernard Nanga que nous avons menée met en perspective la manière dont le mythe grec de souveraineté a été repris dans un texte littéraire moderne. Elle a montré comment Bernard Nanga réécrit la conception de la souveraineté mythique grecque dans le monde moderne. En introduisant l'histoire rapportée principalement par Hésiode, et dans une moindre mesure par Orphée, l'analyse a questionné à travers les procédés d'émergence, flexibilité et irradiation, la façon dont le texte d'origine (le mythe grec) s'est retrouvé sous une forme nouvelle dans le texte d'appui (Les Chauves-souris). Par le biais de schèmes et archétypes originels, la mythocritique a permis de situer le texte de Nanga dans un réseau de filiation et d'alliance avec celui sur lequel il présente des liens de parenté. Par ce travail de réécriture, le mythe originel est perpétué sous une forme nouvelle ; et c'est ce travail qui lui permet d'exister à nouveau.

Références bibliographiques

Amougou Ndoh, A (2006). *Zeus*, Yaoundé, Éditions Aujourd'hui.

Bakhtine, M (1965). *Théorie de la littérature*, Paris, Seuil.

Chauvin, D, Walter, P et Siganos, A (2005). *Questions de mythocritique*, Paris, Editions imago.

Desautels, J (1988). *Dieux et mythes de la Grèce antique. La mythologie gréco-romaine,* Québec, Les Presses de l'Université de Laval.

Dezombe, P (2019). « Poétique des mimotextes. L'hybridité textuelle dans *Electre* et *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux » in *Qui a peur de Dionysos : visages, paysages et présages de l'art dramatique*, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs.

Durand, G (1992). *Figures mythiques et visages de l'œuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*, 2éd, Paris Dunod.

Durand, G (1996). « Pas à pas mythocritique » in *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, ELLUG.

Hésiode (Trad. Française par Anne Bignan) (1841). *Théogonie*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. française reprise au site de Philippe Remacle, téléchargé du portail Hodoi elektronikai. [En ligne] sur URL : http://mercure.fltr.ucl.ac.be

Nanga, B (1980). *Les Chauves-souris*, Paris, Présence Africaine.

Riendeau, P (1997). *La Cohérence fautive- L'hybridité textuelle dans l'œuvre de Normand Chaurette*, Nuit blanche Editeur.

Vernant, J P (1974). « Raisons du mythe » in *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris.